

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Delle Pers. Gendron

VOL. 15. LÉVIS, OCTOBRE 1887. No. 7.

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE
DE BEAUPRÉ

Avec l'approbation de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, et de NN. SS. les Archevêques de Montréal et Ottawa, et les Evêques de Trois-Rivières, Rimouski et St-Hyacinthe.



Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)

On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.
S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales."
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES : Les directeurs du collège de Lévis

S O M M A I R E :

Avantages.—Avis.—Le Couronnement de sainte Anne.—Nouveau Cantique à la bonne sainte Anne.—La fête du 14 septembre.—Sermon de circonstance par Mgr A. Racine, évêque de Sherbrooke.—Sermon de Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, (résumé).—Le Bref de N. S. Père le Pape accordant le privilège de couronner sainte Anne.—Les élèves du collège de Lévis au couronnement de sainte Anne.—La paroisse de St-Tite des Caps, et le couronnement.—Ce qu'il faut pour faire une bonne famille (suite).—Actions de grâces à sainte Anne.—Faveurs obtenues par sainte Anne.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr. 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1^o Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2^o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

A V I S

La copie de chaque livraison mensuelle des *Annales* devant être envoyée à l'imprimeur vers le 15 du mois *précédent*, les correspondants qui désirent voir leurs publications paraître dans tel numéro déterminé, sont priés de prendre leurs précautions en conséquence.

—000—

LE COURONNEMENT DE SAINTE ANNE (1)

Le 14 du courant sera un jour mémorable dans les annales de l'Eglise du Canada. Au nom de Notre Très-Saint Père le Pape, Léon XIII, glorieusement régnant, Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec, déposera des couronnes d'or et de pierres précieuses sur les fronts vénérables d'Anne et de Marie, de la Mère et de la Fille. C'est la scène du couronnement au ciel de ces deux augustes reines, qui va se renouveler pour la consolation de leurs enfants, pour la joie commune des Anges et des hommes. Il y aura liesse dans l'Eglise militante comme dans l'Eglise triomphante, et qui sait si, dans les prisons de l'Eglise souffrante, un mot d'amnistie ne sera pas entendu ?

Le Vicaire de Jésus-Christ va couronner Sainte Anne de Beaupré, comme son prédécesseur de saint mémoire a couronné sainte Anne d'Apt, et sainte Anne d'Auray. Cet acte de l'autorité pontificale a une haute signification. Ce couronnement, en effet, en comprend plusieurs autres. En couronnant la statue de Sainte Anne de Beaupré, le Souverain Pontife couronne l'Eglise de la Nouvelle France, le dévouement de ses missionnaires, de ses confesseurs, de ses vierges héroïques et de ses généreux martyrs. Il couronne les vertus et les œuvres des Laval, des Saint-Valier, des Plessis, et de cet illustre prélat, leur successeur, aujourd'hui prince de l'Eglise, mais qui compte parmi ses titres les plus glorieux celui de fidèle serviteur de sainte Anne. Il couronne le zèle des pasteurs et des religieux, qui tour à tour, ont accueilli les pèlerins au sanctuaire de sainte Anne et ont travaillé à l'extension de son culte. Toute l'histoire de la dévotion à sainte Anne au Canada recevra donc en ce jour une solennelle confirmation.

(1) Cet article, d'abord destiné à être publié dans les journaux avant la fête, semble ici hors d'à-propos. Nous le publions cependant pour faire comprendre à nos lecteurs la signification du couronnement de Sainte Anne.

Beaupré n'aura plus, à l'avenir, rien à envier à Auray. Le rejeton aura égalé le tronc qui l'a engendré. La foi des Canadiens et celle des Bretons auront eu la même récompense. La chapelle de bois des marins reconnaissants, comme les ruines du champ de Nicolazic, aura fait place à une basilique superbe. Anne d'Autriche, devenue l'heureuse mère du grand roi, partagera entre le sanctuaire de la vieille et celle de la Nouvelle-France, ses royales largesses. Charette en Bretagne, d'Iberville, au Canada, offriront à leur Patronne les *ex-voto* de la bravoure victorieuse. Dans les temps difficiles, Canadiens et Français chercheront un asile aux pieds d'une mère si aimante, d'une reine si élémente. Français de l'ancien et du nouveau monde enverront leurs fils pour défendre le patrimoine de Pierre, et rougir de leur sang les plaines de Castelfidardo et de Mentana.

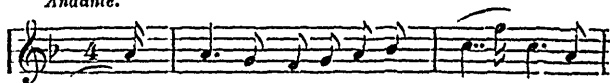
C'est le même sang qui coule dans leurs veines, c'est la même sève qui les fortifie, c'est la même foi qui les anime. Qu'ils aient droit à la même récompense !

Tout l'Episcopat canadien - français, Cardinal, Archevêques et Evêques, assistera à cette imposante solennité, et au milieu de l'allégresse générale, au son des cloches, aux acclamations des fidèles, au nom de Jésus-Christ et de son vicaire, sainte Anne sera couronnée sur la terre comme au ciel.

Quel spectacle solennel et touchant ! C'est une Reine, une bienfaitrice, une mère qui va ceindre le diadème, symbole de sa gloire éternelle. Accourez-y tous, Canadiens et catholiques, à cette fête de famille. Allez y voir couronner votre mère. Vous lui devez santé, paix et bonheur, allez la remercier, l'acclamer par des chants joyeux. Allez réjouir son cœur de mère du spectacle de votre foi vive. Allez-y le cœur plein d'amour filial, vous en reviendrez l'âme pleine de consolations, les mains pleines de bienfaits.

NOUVEAU CANTIQUÉ A LA "BONNE SAINTE ANNE"

SOLO.

Andante.

A vos pieds, ô dou-co Pa - - tron - ne, Nous



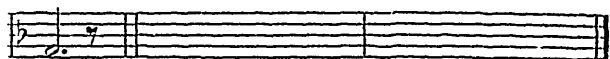
ve-nons ou-vrir no-tre cœur; Vous ê-tes puis-sante et si



bon - ne, Noble a - yeu - lo du Dieu Sau - veur ! Vous



ê-tes puis-sante et si bon-ne, Noble a - yeu - lo du Dieu, Sau-

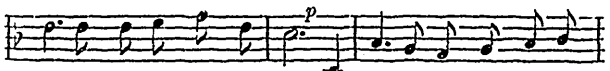


veur !

KEFRAIN.

Andantino.

Pri - ez pour nous, Bon-ne Saint'e An - ne, Pri-



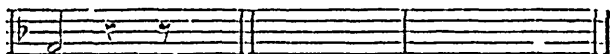
ez pour vos nombreux en-fants ! Si l'amour di - vin nous en-



flam - me, Nous vous se - rons re - con - nais - sants ! Si



l'amour di-vin nous en - flam - mo Nous vous serons reconnais-



sants !

Le Canada, terre chérie,
 Vous doit mille insignes faveurs !
 Puisse nous dans cette patrie, } *bis*
 Nous montrer sages débiteurs ! }

Guidés par la reconnaissance,
 Vos plus généreux serviteurs,
 Célèbrent en munificence } *bis*
 Et vos bienfaits et vos grandeurs ! }

Royale est votre *Basilique*,
 De Rome vient sa dignité !
 Votre *Couronne* symbolique } *bis*
 Nous redit votre Majesté ! }

Gloire à ce béni Sanctuaire !
 Gloire à " *Sainte Anne de Beaupré* ! " } *bis*
 Ici, près de vous, tendre Mère, }
 D'espoir on reste pénétré ! }

Sous vos yeux le pécheur s'étonne,
 A l'aspect des faits accomplis :
 Puis il sent la foi qui résonne : } *bis*
 Il croit, enfin, il est soumis ! }

Que la vertu soit, d'âge en âge,
 Du juste le ferme soutien !
 Le ciel n'est-il pas l'héritage } *bis*
 De l'humble et fidèle chrétien ? }

En face du Souverain-Juge,
 Vous brillez parmi les Elus ;
 Soyez pour nous tous un refuge, } *bis*
 Au près de Marie et Jésus ! }

St-Frédéric de Beauce, 14 Septembre 1887.

LA FÊTE DU 14 SEPTEMBRE

“ Sainte Anne, sauvez-nous ! ” c’était le cri de quelques matelots surpris par la tempête, “ Sainte Anne, sauvez-nous ! ” c’était le cri du chrétien vers le ciel, c’était le cri échappé de la poitrine de pauvres Bretons en face de la mort. Et sainte Anne les écouta.

Il y a deux siècles de cela, et aujourd’hui..... écoutez. N’entendez-vous pas un long gémissement s’élever de partout, n’entendez-vous pas ? C’est le cri des matelots Bretons, répété par des millions de voix ; n’entendez-vous pas..... “ Sainte Anne, sauvez-nous. ” Et sainte Anne écoute encore. Combien depuis ces pauvres Bretons, combien, naviguant sur cette mer ténébreuse de la vie, qui surpris par la tempête ont jeté leur cri au ciel ; combien, se sentant incapables de supporter leurs croix, ont demandé du secours à la mère de Celle qui enfanta le Sauveur ! Leur prière a-t-elle été entendue ? s’en sont-ils retournés dépourvus ? La reconnaissance de ceux qu’elle a secourus, que dis-je ? la reconnaissance de tous les Canadiens vous le dira.

Qu’est devenue la petite chapelle élevée il y a plus de deux siècles en l’honneur de cette grande Thaumaturge ? Elle a respiré l’air des miracles, elle s’est sentie grandir, elle s’est sentie développée en ce qu’elle est aujourd’hui : un des plus beaux monuments que la piété et la reconnaissance aient jamais construits. Et si à chaque miracle nouveau la reconnaissance l’embellit d’avantage, que sera-t-elle dans un siècle ?

C’est dans ce monument, dans cette église de Sainte-Anne de Beaupré qu’à eu lieu l’imposante cérémonie du 14 : le Couronnement de sainte Anne.

Tout ce que l’Eglise a de pompe et de magnificence fut montré ce jour-là. Jamais Beaupré, rarement le Canada, n’a vu de pareilles démonstrations de piété et de religion. C’était d’abord un prince de l’Eglise venant prouver encore une fois sa piété déjà connue pour sainte Anne, venant au nom du Pape couronner la sainte Thaumaturge du Canada ; c’étaient Mgr l’archevêque

d'Ottawa, les vénérables évêques de Rimouski, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Chicoutimi, Pontiac, c'étaient encore Messieurs Bossé et Létourneux, Prêtres Apostoliques, l'un du Labrador, l'autre de St-Pierre et Miquelon. C'étaient Mgr Legaré et MM. les Grands Vicaires Caron, Maréchal, Gélinas, c'était l'aumônier de la frégate française "La Minorve" actuellement dans le port de Québec, qui venait voir la piété des Canadiens pour la Sainte des Bretons. C'étaient de fidèles disciples de saint Ignace, de saint Dominique et de saint Alphonse de Liguori, c'étaient deux cents prêtres, soixante-huit ecclésiastiques, 10,000 pèlerins c'étaient 120 messes qui ce matin du 14 se sont offertes dans l'église de Sainte Anne, c'était le chant de plus de cent personnes, et la musique des fanfares du Collège de Lévis, du Séminaire de Québec et de l'Union Musicale, invitées pour l'occasion par les RR. PP.

La messe (2^e ton) fut chantée avec toute la pompe possible. Après l'office Mgr Legaré lut le Bref en vertu duquel le Souverain Pontife accorde le privilège de Couronnement.....

Il y eut deux sermons de circonstance ; l'un en anglais par Monseigneur l'Archevêque Duhamel, l'autre en français par Mgr Racine, évêque de Sherbrooke ; puis on procéda au couronnement de la statue à la porte de l'Eglise. Une magnifique estrade avait été élevée pour l'occasion ; partout ce n'était que banderoles et fleurs. Pour seule inscription, sur la façade de l'Eglise était marqué : **14 Septembre 1887.** En effet cette date ne renfermait-elle pas tout ? Se ressouvenir de cette date, c'est pour tous ceux qui ont assisté à l'imposante cérémonie, rappeler des moments de bonheur. Il n'y avait pas besoin de paroles de bienvenue, non ; tous ceux qui venaient assister à cette glorification de sainte Anne au Canada, y assistaient comme ses enfants et par conséquent tous étaient frères, du moins dans le sens chrétien, et l'est-on plus dans le sens mondain ?

Le couronnement fut fait par Son Eminence le Cardinal comme représentant du Pape, et par conséquent, représentant de Jésus-Christ. D'abord la sainte Vierge fut couronnée la première, comme l'exigeait sa préminence, d'une couronne ornée de lys d'or, symbole de la pureté. Quant à la couronne de sainte Anne, elle est simplement magnifique : elle est d'or massif, et les pierreries qui l'ornent sont de vrais améthystes, turquoises et coraux, c'est l'œuvre de Van Ryswick, d'Anvers. Le couronnement eut lieu aux salves de mousqueterie, au son des fanfares et au joyeux carillon des cloches. La statue de sainte Anne est le don d'une mère à son fils, un des Révérends Pères Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré, que le Père Hendricke a de bonheur à posséder une telle mère !

Il faut louer les résidents de Ste-Anne de Beaupré de la manière dont ils ont orné la route menant à l'Eglise, et du goût qu'ils ont montré dans la construction de leurs arcs de triomphe. C'était vraiment joli.

Après le couronnement un *Te Deum* solennel fut chanté, puis la cérémonie fut terminée par l'invocation, trois fois répétée par Son Eminence le Cardinal :
 " *Sancta Anna, ora pro nobis.* "

— 000 —

SERMON

*Prononcé par Myr l'Evêque de Sherbrooke, à la cérémonie
 du couronnement de Sainte-Anne de Beaupré,
 le 14 septembre, 1887.*

*Dabit capiti tuo augmenta gratiarum, et
 corona inelyta proteget te.* " Le Seigneur
 mettra sur votre tête des accroissements de
 grâces, et il vous couvrira d'une glorieuse
 couronne." Prov. IV, 9.

EMINENCE,

Messeigneurs,

Mes Frères,

Voici une solennité qui fait tressaillir tout un peuple,
 qui remplit d'une sainte joie les cœurs de tous les

catholiques de notre pays, si dévoués à la bonne sainte Anne, solennité dont le souvenir rappellera aux générations à venir l'un des plus beaux jours qui se soient levés sur le pieux et antique sanctuaire de Beaupré.

Par les mains vénérables du premier Cardinal canadien, l'auguste Vicaire de Jésus-Christ, Léon XIII, au nom de l'Eglise universelle, dont il est le Pontife Suprême, dépose, sur le front de sainte Anne, une couronne précieuse, symbole de la couronne éternelle.

C'est Dieu, la sagesse éternelle, qui couronne ses élus, parce qu'ils sont ses fils, et qu'en leur qualité de fils, ils sont héritiers, et qu'en leur qualité d'héritiers, ils ont droit à la couronne de la gloire céleste : "vous avez mis sur leur tête une couronne de pierre précieuse : *posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*"

Or, quand un sanctuaire, comme celui de Sainte-Anne de Beaupré, a reçu le culte et les vœux de tout un peuple ; quand la voix publique depuis plus de deux siècles, lui attribue des bienfaits et des prodiges, le Souverain Pontife auquel il appartient de connaître et de signaler les merveilles de la grâce, permet de couronner en son nom la statue de la sainte, déjà couronnée par la foi, l'amour, la vénération des fidèles.

Prince de l'Eglise romaine qui présidez cette imposante cérémonie, bénissez le Seigneur qui vous donne la consolation de voir sainte Anne si glorifiée dans le sanctuaire où tant de fois vous êtes venu vous agenouiller ; placez sur son front cette couronne d'or que le successeur de Pierre lui décerne aujourd'hui.

Le couronnement de sainte Anne dans la riche basilique qui lui est dédiée, en présence de tant de pontifes, d'un clergé si nombreux, au milieu de cette assistance recueillie et émue, c'est la sanction solennelle de notre confiance en sainte Anne, c'est la continuation glorieuse des sentiments de foi et de piété de nos ancêtres.

Béni soit le Seigneur qui a mis au cœur des enfants de saint Alphonse, fidèles gardiens de ce sanctuaire, la pieuse résolution de faire couronner sainte Anne dans ce lieu où il plait au Seigneur de multiplier les prodiges.

I

Dans notre pays, il n'y a rien de plus national, de plus antique que le culte de la bonne sainte Anne. Depuis les premiers établissements du Canada jusqu'à nos jours, le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré a été le plus populaire et le plus vénéré ; cette longue suite de pontifes, de prêtres, de religieux, de religieuses, de pèlerins de tout âge et de toute condition que l'on y voit affluer, l'atteste suffisamment.

Aussi, le premier évêque de Québec, Mgr de Laval, a-t-il déclaré que la dévotion à sainte Anne a toujours distingué les habitants de notre pays de tous les autres peuples : ses successeurs ont rendu le même témoignage.

Les divines Ecritures nous disent que les Anges ont connaissance de la conversion d'un pécheur, et s'en réjouissent (Luc, XV, 10) ; qu'ils offrent à Dieu, comme un encens agréable, les prières des justes (Apoc. VIII, 3). Une pareille faveur est accordée aux saints qui sont appelés les amis de Dieu et les frères de Jésus-Christ. Le saint pontife Onias et le prophète Jérémie n'ont-ils pas eu après leur mort connaissance de l'état d'affliction du peuple juif et prié Dieu pour lui avec ferveur (2 Mach., XV, 12) ?

C'est donc avec raison que nous croyons que toutes ces générations de pontifes, de prêtres, de vierges, de confesseurs, de sauvages chrétiens, que toutes ces légions de fidèles serviteurs de sainte Anne qui sont venus implorer sa bonté et sa puissance, se réjouissent avec nous, étendent aujourd'hui leurs mains vers le trône de Dieu, pour faire descendre dans ce sanctuaire la même vertu divine qui, depuis le berceau de notre pays, a tant multiplié les prodiges.

Du haut du ciel, les saints et les martyrs de notre pays contemplent avec joie cette imposante solennité, et glorifient avec nous la bonne sainte Anne dont le nom est entouré de bénédictions.

La grâce est la source de la gloire, et la gloire des saints est le couronnement de la grâce. L'eau que je donnerai, dit Jésus-Christ, est une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle : "*Aqua, quam ego dabo ei, fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam* (St Jean IV, 14) ; c'est un fleuve qui conduit à l'océan de la bienheureuse éternité : Celui qui boira de cette eau n'aura jamais soif : *Qui biberit ex hac aquâ, non sitiet in æternum* (St Jean IV, 13).

Quoique nos bonnes œuvres n'aient pas de proportion avec la gloire céleste, comme étant les œuvres de l'homme, elles ont cependant une certaine proportion avec cette gloire, en tant qu'elles sont les œuvres de la grâce de Jésus-Christ ; car la grâce est la source de la gloire.

Dieu se communique par sa grâce au juste, et par cette communication, il élève l'âme jusqu'à lui, il la transforme en lui-même, il la rend divine : *ut per hanc efficiamini divinæ consortes naturæ* (St Pierre II). La grâce qui est une immense participation de la sainteté de Dieu et de sa bonté, est donc le trésor des trésors, et au dessus de toutes les richesses les plus précieuses.

Heureuse l'âme qui a soif de la grâce et qui est docile à la grâce ! elle trouvera la vie et le salut ; elle sera inondée de délices, et ses mérites seront couronnés dans le ciel.

II

Sainte Anne dont le nom signifie gracieuse, ou pleine de miséricorde, fut dès sa naissance enrichie de grâces. L'Esprit-Saint, pour faire l'éloge de la très sainte Vierge, s'est contenté de ses paroles : " Marie de laquelle est né Jésus qui est appelé le Christ. " De même le plus grand éloge que nous puissions faire de sainte Anne, c'est de dire que d'elle est née l'immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Cette auguste qualité renferme tous les titres et surpasse tous les éloges.

C'est une doctrine enseignée par les Docteurs de l'Eglise que Dieu accorde à chacun des grâces en rapport avec la mission qu'il doit remplir. Or, sainte Anne ayant été choisie pour donner naissance à Marie, la plus sainte et la plus élevée de toutes les créatures, reçut de Dieu des grâces en abondance proportionnées à sa haute dignité. De plus, l'union intime qu'elle contracta avec Marie, fut pour elle une source de grâces et de bénédictions, et sainte Anne profita si bien de ces faveurs célestes, qu'elle devint une de ces saintes sur lesquelles Dieu jette des regards de complaisance, et qu'il glorifie à travers les siècles par de nombreux et éclatants miracles.

Prévenue de ces grâces de distinction qui font les plus grands saints, sainte Anne commença à goûter Dieu dès ses premières années. Elle ne chercha qu'à lui plaire et à le glorifier en tout. Elle vivait dans le recueillement et la prière, afin que rien d'humain ne prît dans son cœur la place de l'amour de Dieu.

Le fait qui révèle le plus la sainteté de sainte Anne, c'est le sacrifice qu'elle fait de son admirable Fille, âgée de trois ans. Elle avait promis de consacrer à Dieu l'enfant qu'il lui donnerait ; aussi, quand le temps est venu d'accomplir sa promesse, elle fait généreusement le sacrifice de son enfant, la conduit elle-même au temple de Jérusalem et la consacre au Seigneur.

Tous les saints méritent notre vénération et notre confiance, mais parmi tous les saints, après la Reine du ciel et son saint époux Joseph, qui mérite plus notre respect et notre amour que sainte Anne ? Quelle haute place ne doit-elle pas occuper dans le ciel ? Quel crédit ne doit-elle pas avoir auprès du Fils de sa sainte Fille, auprès du Père des miséricordes qui a opéré en elle et par elle de si grandes choses !

Dieu lui-même qui a tant honoré sainte Anne en l'élevant à une si haute dignité, aime à voir les chrétiens rendre à cette sainte leurs devoirs de respect et de confiance. Il le témoigne en accordant ce qu'on lui demande par son intercession.

III

Dieu ost admirable dans ses saints, s'écriait le saint roi David : *Mirabilis Deus in Sanctis suis* (Ps. 67).

Il est particulièrement admirable, dit le pape saint Léon, parce qu'en les glorifiant il nous a pourvus d'un puissant secours, celui de leur protection : *Mirabilis in Sanctis suis, in quibus et præsidium nobis constituit et exemplum.*

Admirons les desseins de Dieu sur ses élus ; il les a mis au-dessus de tous ses ouvrages ; il leur a préparé un royaume ; il veut qu'ils soient placés sur des trônes, associés à sa gloire ; et là, dans le ciel, ils parlent de la magnificence de sa gloire et de sa sainteté, ils racontent ses merveilles : *Magnificentiam gloriæ sanctitatis tuæ loquentur et mirabilia tua narrabunt* (Ps. 144).

Sainte Gertrude vit un jour, dans une extase, les anges descendre du ciel et porter au milieu du chœur où l'on chantait l'office un trône resplendissant. Sur ce trône était assise Marie, comme une reine pleine de majesté ; auprès d'elle, sur un autre trône se trouvait un vénérable vieillard dans les mains duquel la sainte Vierge déposait toutes les prières des âmes qui l'invoquaient. Ce vieillard était saint Joachim, et sur le même trône était son épouse, la bonne sainte Anne.

La bienheureuse Vierge nous fait entendre par là que pour être sûrement exaucés, nous devons déposer nos requêtes dans les mains de ses parents bien-aimés, afin que si notre démérite nous empêche d'être exaucés, nous le soyons par l'amour filial qu'elle conserve envers eux dans le séjour de la gloire.

Aussi que de prodiges opérés par sainte Anne viennent confirmer nos espérances ! Qui ne connaît le pieux sanctuaire de Beaupré ? Est-il un seul de nous qui n'ait apporté ici des prières, des larmes, des désirs et des résolutions ? Quel est le canadien qui n'ait été élevé avec les pieux souvenirs du pèlerinage de la bonne sainte Anne, et des faveurs signalées qu'on y a obtenues ? De tous les points du pays, on vient

implorer sa puissante protection, et sainte Anne, comme une bonne Mère, écoute favorablement les supplications de ses enfants : elle console les affligés, elle fait donner le repentir aux pécheurs, la persévérance aux justes, la santé aux malades et aux infirmes.

Voici un miracle de la puissance de Dieu qui fait bien voir que le bras de Dieu n'est pas raccourci, et qu'il peut encore sauver son peuple : *Ecce non est abbreviata manus Domini, ut salvare nequeat* (Isaïe, 59) ; prodige que Dieu met devant nos yeux pour nous convaincre et confirmer notre foi faible et languissante ; miracle dont il faut attribuer la gloire à Dieu seul qui, par sainte Anne, fait éclater sa toute puissante vertu.

Le culte des saints, tel que l'Eglise catholique l'entend et le pratique, n'a donc rien d'incompatible avec le culte suprême d'adoration qui appartient à Dieu seul. Nous n'avons, il est vrai, qu'un seul Médiateur auprès de Dieu, qui est Jésus-Christ ; nous confessons de même que, depuis qu'il nous a réconciliés avec le Père céleste, par les mérites de sa passion et de sa mort et qu'il est entré dans le sanctuaire du ciel, il ne cesse d'intercéder pour nous. Mais il semble qu'il manquerait quelque chose aux hommages dus à la divine Majesté, si nous laissons sans honneur les créatures qu'elle-même a daigné distinguer par les dons de sa grâce. C'est ainsi qu'honorer les saints, qu'invoquer sainte Anne, n'est qu'une manière particulière d'offrir nos adorations à Dieu, l'auteur de leur élévation et de leur gloire éternelle.

O glorieuse sainte Anne ! mère de la plus pure des vierges, daignez prier pour nos âmes afin qu'elles ne vivent que pour Jésus et Marie.

O grande sainte, qui êtes en ce jour l'objet de notre vénération et de notre allégresse, étendez votre protection sur le peuple canadien, soyez sa lumière, son espérance ; soyez plus encore : soyez toujours sa mère.

Cette protection, ah ! étendez-la à l'Eglise universelle, à Notre Très Saint Père, Léon XIII ; obtenez-lui

de longues années, la force d'en haut, et cette plénitude de consolation que donne l'Esprit de Dieu.

Daignez bénir l'Eglise du Canada, ses pontifes et ses prêtres, ses communautés religieuses, ses familles ; obtenez-lui un accroissement de foi et de piété, l'abondance de la paix, la persévérance dans le bien.

Priez pour nous, afin que, à la vue du riche diadème qui va ceindre votre front, chacun de nous soit enflammé de zèle pour obtenir la couronne d'immortalité que Dieu réserve à ses élus.

— 000 —

SERMON DE SA GRANDEUR MGR DUBAMEL,
ARCHEVÊQUE D'OTTAWA (1).

Eminence et Messieurs,

Mes Frères,

Dans une solennité aussi imposante, au milieu de tant d'illustrations, de prélats distingués, et devant le peuple assemblé en fête je suis appelé à parler. Eh ! bien c'est avec joie que je consens à vous rappeler les vertus de la grande sainte Anne, patronne du Canada. Ce jour est solennel pour le pays, puisqu'il rend hommage à celle que nous connaissons tous, jeunes comme vieux. Et nous devons nous réjouir de voir placer sur la tête de sainte Anne cette couronne d'or. Oui, cette cérémonie doit nous remplir tous de sentiments d'amour et de piété.

D'amour, parceque sainte Anne est un trésor de miséricorde envers nous, d'amour et de piété, parceque nulle autre part la grande sainte n'a fait preuve éclatante de plus de sollicitude qu'ici.

En effet, à l'époque de Monseigneur Montmorency de Laval, une sainte religieuse, la vénérable Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, dans ses mémoires a écrit quelque chose de ses miséricordes.

Des mariniens français voguaient sur le Saint-Laurent, lorsqu'une furieuse tempête éclata. Le vaisseau pris à l'improviste reçut de rudes coups. Sa mâture fut brisée, les voiles déchirées, le pont ravagé. Alors ils se souvinrent de sainte Anne, la prièrent d'arrêter l'orage, et promirent de bâtir une chapelle, là où ils aborderaient.

Sur ce même rivage ils échouèrent, et alors, se prosternant sur terre, remercièrent la grande sainte Anne et bâtirent la chapelle.

(1) Ce travail n'est que le résumé du sermon original, qui a été prononcé en anglais.

Voilà un signe manifeste de sa miséricorde, mais combien de pauvres malheureux n'a-t-elle pas encore consolés ! Elle console tous les jours, et vous tous vous pouvez le savoir.

Combien de fois ne nous a-t-elle pas secourus d'un ennemi pire que la tempête, contre l'ennemi de notre salut ! Combien de fois n'a-t-elle pas broyé ses projets audacieux, et n'a-t-elle pas soulagé les infirmes de toutes sortes ! Mais c'est au Canada que nous voyons ces faits plus particulièrement, c'est au peuple du Canada qu'elle semble se montrer le plus visiblement.

Et nous avons pour nous confirmer l'aveu des évêques des Etats-Unis, de France et même de Bretagne, où l'on a néanmoins sainte Anne d'Auray.

C'est en voyant la multitude de ses grâces qu'un grand évêque disait : " Nous confessons ceci, qu'il fallait que sainte Anne fût bien aimée du Seigneur pour prodiguer de telles faveurs." Oui, je l'avoue, moi aussi, sainte Anne est la satisfaction, la gloire et l'honneur du Canada. En vérité n'est-ce pas un honneur pour le pays d'avoir pour patronne spéciale l'aïeule de Jésus-Christ ? N'est-ce pas aussi une consolation pour la religion de voir d'oussi nombreux pèlerins réunis dans ce sanctuaire chaque année ?

Depuis 1874 on compte chaque année des milliers de pèlerins, et le nombre des dernières années ne fait qu'augmenter. Voyez, chrétiens, et dites-moi ce que vous en pensez. Ce nombre de béquilles suspendues là ne sont-elles pas le témoignage évident d'une grande miséricorde et d'une miséricorde répétée ? La confiance doit être ranimée à cette vue. Oh ! quand on s'agenouille devant sainte Anne pour demander ses faveurs, ne se croit-on pas près du seuil des miséricordes ? Le Seigneur ne refuse pas, il aime à écouter sa bien-aimée sainte. Et c'est pour la remercier aujourd'hui que le Chef Suprême de l'Eglise a permis à l'un des plus grands dignitaires de l'Eglise de placer la couronne d'or sur la tête de la grande sainte et de la bienheureuse Vierge Marie. C'est le pontife suprême de l'Eglise Universelle qui l'a ainsi voulu sur la suggestion des vénérables Pères Rédemptoristes.

Oui, réjouissez-vous dans le Seigneur, vous tous qui êtes ici, réjouissez-vous pour le Canada et pour l'Eglise, et pour vous. Ce jour est sanctionné au ciel.

Réjouissez-vous, Eminence, dans votre dignité, vous qui tenez la tête du clergé de ce peuple, et qui le guidez. Vous qui lui montrez à ne pas oublier les Saints. Sainte Anne vous récompensera. Et vous, vénérés Pères, réjouissez-vous de la réalisation de vos plus chères espérances. Et vous, peuple, réjouissez-vous, ceci vous honore et vous rend dignes devant le Seigneur. Nous qui prenons part à ce couronnement, prions sainte Anne de nous faire voir un jour Jésus-Christ, afin qu'ayant reçu nous aussi une couronne, nous puissions remercier sainte Anne pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

BREF DE N. S. PÈRE LE PAPE ACCORDANT LE
PRIVILÈGE DE COURONNER SAINTE ANNE.

Léon XIII, Pape

Cher Fils, Salut et Bénédiction Apostolique. La dévotion des Canadiens envers leur bienfaisante Patronne sainte Anne, mère de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, est attestée par le temple aussi renommé que spacieux, un des plus anciens du pays, érigé en l'honneur de la Sainte, à l'endroit communément appelé *Beaupré*, à sept lieues de la cité de Québec ; par le culte remarquable dont ce temple est l'objet, par le concours des fidèles et par le nombre de pèlerins qui s'y rendent. Pour entretenir une si grande piété, et pour la stimuler davantage dans les temps actuels, notre cher fils, Nicolas Mauron, Supérieur et Recteur Général de l'illustre Congrégation des Clercs Réguliers du Très-Saint Rédempteur, à qui le temple de sainte Anne est confié, obéissant aux vœux des fidèles, demande instamment que la statue de sainte Anne illustrée par tant de prodiges, et digne de cet honneur à raison des innombrables bienfaits par elle accordés, puisse être couronnée en notre nom d'un diadème précieux. C'est pourquoy, engagé par les prières de notre cher fils Nicolas et la piété des fidèles Canadiens, nous vous concédons par les présentes, à vous notre cher Fils qui, en vertu du pouvoir Apostolique gouvernez l'église archi-épiscopale de Québec, au jour désigné par vous-même, après avoir ordonné des prières solennelles, après une messe pontificale célébrée solennellement, de déposer en toute liberté et permission, en notre nom et autorité, soit par vous-même ou par un autre désigné par vous à cet effet, une couronne précieuse sur la statue de sainte Anne, honorée au sanctuaire de l'endroit de votre diocèse de Québec, appelé *Beaupré*, objet de tant de vénération, et ce nonobstant toute disposition contraire. Donné à Rome, à St-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le cinquième jour de Mai, MDCCCLXXXVII, de Notre Pontificat l'année dixième.

L.-S.

(Signé) M. Card. LEDCZOWSKI.

Pour vraie copie,

B. P. L. GARNEAU, Ptre

Sous-Secrétaire.

LES ÉLÈVES DE LÉVIS AU COURONNEMENT DE
 SAINTE ANNE.

Parmi les pèlerins on a dû remarquer la communauté du Collège de Lévis. Je dis du nombre des "pèlerins," car les élèves n'ont pas voulu aller à la bonne Ste-Anne sans s'être d'avance réconciliés avec leur Sauveur, bien que, nous en avons l'assurance, ils n'eussent rien perdu de la ferveur de leur retraite terminée le 10 du courant. N'avaient-ils pas le droit d'y être ? ne sont-ils pas les élèves de ceux qui, au moyen de la propagation du petit livret que vous lisez maintenant, encouragent la dévotion de sainte Anne en racontant les miracles qu'elle prodigue de jour en jour à ceux qui se recommandent à son assistance ? Ne devaient-ils pas y être, plutôt, eux qui l'aiment tant cette grande sainte, eux qui placent en elle la certitude de leurs succès scolaires et leur persévérance dans la foi. Eux qui ne l'invoquent jamais en vain, ne devaient-ils point figurer dans cette fête de leur patronne ? Qu'importent les incommodités, les intempéries ? Quand on va voir une mère, s'en occupe-t-on ? Et quelle mère ils allaient voir ?

Croyez vous que l'aimant comme ils l'aiment, c'est-à-dire dans toute la généreuse effervescence de leur amour, croyez-vous que leur cœur, si léger, si inconstant qu'il puisse être, n'ait point battu quand ils ont vu couronner leur protectrice ?

Avant de partir pour Beaupré, ils avaient reçu le Dieu des Forts, eux, si faibles, et ils allaient, le cœur pur, vénérer leur sainte. Croyez-vous que parmi les prières de tous ceux qui étaient présents, elle n'ait pas entendu leur ardente invocation ; pensez-vous qu'elle soit demeurée insensible à leurs témoignages d'affection ? Croyez-le si vous le voulez ; mais eux, ils ne le croient pas,—eux parmi qui sainte Anne a choisi de futurs missionnaires pour la faire encore plus connaître et aimer des Canadiens.

LA PAROISSE DE ST-TITE DES CAPS ET LE
COURONNEMENT DE STE ANNE.

On nous fait savoir de St-Tite que cette paroisse nouvelle et qui ne renferme encore que 5 à 600 communicants a donné pour le couronnement de la Bonne Ste Anne plus de \$50. Deux motifs ont poussé tous les habitants à contribuer à cette œuvre. D'abord leur grande dévotion à la bonne sainte Anne, et puis leurs intérêts spirituels. Beaucoup se disaient qu'ils n'étaient pas riches, qu'ils étaient exposés à être privés de prières après leur mort. Voyant que l'offrande de \$0.25 leur donnait droit aux prières qui se font à Ste Anne, et à différentes messes par mois, ils se sont empressés à remettre entre les mains de M. le curé leur offrande. C'est ainsi que cette petite paroisse a donné beaucoup plus.

—000—

CE QU'IL FAUT POUR FAIRE UNE BONNE FAMILLE

(Suite)

Du reste, beaucoup de parents ne sont nullement exigeants à l'égard du jeune homme qui doit devenir le mari de leur fille ; il a pu être à peu près tout ce qu'il lui a plu. On dit : Que voulez-vous ? il a fait comme beaucoup d'autres jeunes gens. On en a bientôt pris son parti ; de sorte qu'il lui a été loisible d'être un franc mauvais sujet, ça ne tire pas à conséquence. Qui sait, au contraire, si ce n'est pas une recommandation ? On dit : Il a jeté son feu, il connaît le monde ; —et puis on lui livre une jeune fille innocente ; le voilà devenu chef de famille. Un jour, quelqu'un, qui était chargé de veiller un peu sur la conduite d'un jeune homme de bonne famille, apprend qu'il se livre à tous les débordements : il se rend à son domicile, et il le trouve encore couché, quoiqu'il fût quatre heures de l'après-midi ; il était déjà gris ; à ce spectacle, le

visiteur sent l'indignation battre dans sa poitrine.— Oh ! s'écrie-t-il, dans quel état vous êtes ! Vous, issu de si bons parents... que deviendrez-vous, est ce que vous espérez jamais vous marier ? quelle est donc la jeune fille qui voudrait devenir la femme d'un homme qui boit ?...

— Oh ! répondit l'autre, en souriant, on voit bien que vous ne connaissez pas le monde ; dans un an ou deux, je me rangerai, alors toutes les jeunes filles me trouveront un charmant jeune homme, et toutes les mamans voudront m'avoir pour gendre ; elles diront : Il sait ce que c'est que de vivre celui-là... Hélas ! la chose s'est parfaitement réalisé, et de point en point il n'a pas manqué de femme, il en avait à choisir. Mais la suite, mais la fin... Les habitudes sont si tenaces, on ne se dépouille pas de son passé comme d'un habit... La jeune femme a beau être vertueuse ; à la fin, malheureuse, humiliée, exaspérée, au lieu de donner de la vertu à son mari, elle perd même quelquefois ce qu'elle en avait.

On sait l'aventure d'un pauvre père qui avait uni sa fille par le mariage à un de ces jeunes hommes que l'on croit plus propres à faire de bons maris et d'excellents pères de famille, parce qu'ils se sont traînés à travers toutes les faiblesses et toutes les hontes.

Un jour, c'était quelque temps après le mariage, il rendait une visite à sa fille ; il entre dans le salon, il n'y avait personne, mais la porte de la chambre voisine était ouverte et on y parlait haut, très-haut. C'était une querelle entre sa fille et son gendre. Soudain il entend un coup violent, il se précipite dans la chambre, et il voit rouler à ses pieds un beau et très-gros volume, volume doré sur tranches ; il le relève et lit dessus : "*prix de sagesse* accordé à mademoiselle une telle ;" elle venait de le lancer dans le milieu du visage de son cher mari...

Mais, s'il ne faut pas jouer ce jeu, courir cette chance quand il s'agit du jeune homme, il est bien plus dangereux encore de la courir, quand il s'agit de la jeune

personne. On a beau se flatter, se dire : J'aurai vite raison d'une femme ; ma femme sera ceci, ma femme sera cela, c'est ainsi que je l'entends. Je voudrais bien la voir me résister. Tout cela, belles paroles que les hommes aiment assez à prononcer, mais qui ne s'accomplissent jamais. Voulez-vous que je vous dise une vérité désagréable ; prenez-en votre parti, si votre femme n'est pas sincèrement chrétienne, elle fera ce qu'elle voudra, et voilà tout, et ce n'est pas vous qui l'en empêcherez ; vous la retiendrez quelquefois, mais, allez, elle vous le fera bien payer.

Le mieux est donc, pour faire une bonne famille, de se choisir un brave jeune homme, de même que le jeune homme doit chercher une femme aussi vertueuse que possible. Espérer obtenir un changement, rendre meilleur, c'est un bon sentiment, mais d'ordinaire c'est courir une terrible chance.

Vraiment on ne songe pas assez à tout cela, et savez-vous bien, en quelques pays, où l'on va chercher sa femme ? au bal ! oui, ou encore au patinoir à roulettes, comme nous l'avons déjà dit. C'est là que l'on va chercher une mère pour ses enfants, une femme à laquelle on va confier sa bourse, son honneur, sa vie, la paix de toute son existence ! De bonne foi, est-ce le moyen de la trouver ? Quel rapport peut-il y avoir entre ces lieux et cette chose sacrée, pour ainsi dire, qu'on appelle une mère de famille ? D'autres demandent leur femme au hasard : ils rencontrent une jeune personne, ils se fréquentent sans réflexion, les fréquentations durent des années, malgré la volonté du confesseur ; elles font plus ou moins parler le public ; puis, pour faire une fin, on se marie, quelquefois à regret, on oublie que le mariage est un sacrement, qu'il faut s'y préparer comme à sa première communion ; qu'on va s'enchaîner pour toute sa vie ; que la malédiction du ciel va peser sur soi, sur sa femme, sur ses enfants et sur ses petits-enfants. Sans doute, au premier abord, et pour une jeune imagination, la perspective d'une nouvelle famille est riante et belle... mais la suite est

parfois bien triste. On ne sait pas ce que l'on souffre sans oser se plaindre, dans la solitude de certaines maisons ; on ne sait pas les douleurs, les désespoirs, les larmes de femmes et même les larmes d'hommes ; deux êtres enchaînés à perpétuité l'un à l'autre et ils ne s'aiment pas ; deux forçats enchaînés dans leur baigne seraient peut-être plus disposés à s'entr'aider ; et dire que cela durera toujours !

(à suivre)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES.

STE-JULIE DE SOMERSET.—Je souffre d'une hernie inguinale depuis 23 ans. Jusqu'à il y a 5 ans, j'ai été obligé de me servir de la bande dont on use en pareil cas. J'ai toujours travaillé péniblement avec cette infirmité, ressentant fréquemment des douleurs.

Depuis quelques années l'âge m'a forcé à diminuer les travaux, par conséquent j'ai moins souffert de mon infirmité.

Il y a quelques mois je me suis vu forcé d'abandonner le bandage que je ne pouvais plus supporter. Je me suis confié à sainte Anne, remettant mon sort entre ses mains.

J'ai fait le pèlerinage à son sanctuaire à la mi-juillet dernier, et depuis mon retour je suis parfaitement bien, ne ressentant aucune douleur.

Mille actions de grâces lui soient rendues !

F. M.

— 000 —

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1)

(Jusqu'au 1er septembre.)

Objet retrouvé. Guérison obtenue. *J. G., New Haven, Conn.*
—Guérison et deux autres grâces. *C. M., St-Charles, Richelieu.*—

(1) -Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Guérison complète d'un rhumatisme inflammatoire en faisant le pèlerinage de la bonne sainte Anne. *Mme A. C., Lewiston, Me.*
 Guérie de dyspepsie dont je souffrais depuis 15 ans. *Mme E. R., St-Roch, Québec.*—Guérison d'une tumeur à la jambe à la suite d'un pèlerinage. *St-Jean-Port-Joly.*—Douleurs d'estomac disparues. *N. H., Malbaie.*—J'ai été guérie d'un mal de main qui menaçait de me rendre infirme. *Une mère de famille.*—Grâces à sainte Anne plusieurs affaires importantes pour mes chers enfants et pour moi ont été réglées sans difficulté. *Abonné.*—Reconnaissance à la sainte pour des faveurs qu'elle m'a obtenues, à moi et à des âmes dont j'étais chargé. *Un prêtre du diocèse de Chicoutimi.*—Une jeune fille de 23 ans, souffrait depuis sa naissance d'un mal d'oreille. Son oreille distillait toujours. Par l'intercession de sainte Anne, elle a été guérie de cette infirmité, et son oreille est devenue parfaitement saine. *St-Roch, Québec.*—Je dois à sainte Anne la conversion d'une personne qui m'était chère, et la disparition des peines que me causait son éloignement du bien. *Ste-Agathe.*—Un mal de tête violent et continu me réduisit à un tel état de faiblesse que je ne pouvais travailler, malgré le besoin que j'en avais pour subsister. Sainte Anne invoquée avec instance, m'a délivrée de mes douleurs. *M. E. G., Malbaie.*—Somme d'argent retrouvée. Autres grâces obtenues. *C. B. A., Tingwick.*—Depuis huit ans un mal d'estomac provoquait des vomissements de matière noire, après lesquels je devenais d'une faiblesse désespérante. Sainte Anne m'a guérie. *F. P., Fall River, Mass.*—Emploi trouvé, grâce à sainte Anne. *Dlle N. B., Providence, R. I.*—Guérison par sainte Anne de mon fils épileptique. Le médecin certifie qu'il est parfaitement guéri. *St-Grégoire.*—Je n'avais pas une confiance trop grande en sainte Anne. Cette bonne mère m'a confondu en guérissant mon père, ma mère et ma sœur, et en me faisant obtenir mon entrée dans un couvent. *M. T. D., Sherbrooke.*—Guérie par des prières à sainte Anne et des pèlerinages. *E. G., St-Cyrille.*—Faveur accordée par sainte Anne. *G. L., Meriden, Conn.*—Une personne atteinte d'une maladie jugée incurable doit sa guérison à l'intercession de sainte Anne. *Québec.*—Sainte Anne a guéri une personne abandonnée de deux médecins. Aussi, guérison d'un enfant, et protection accordée à un voyageur. *St-Raymond.*—Soulagement obtenu dans une maladie dangereuse. *St-Roch.*—Deux faveurs obtenues par l'intercession de sainte Anne. *D. B., Rivière Ouelle.*—Un de mes garçons tombait du haut mal depuis sept ans, durant lesquels je fis avec lui un pèlerinage annuel à sainte Anne. Après le septième pèlerinage il a été guéri. Il y a de cela onze ans. Grâce particulière due à sainte Anne. Durant 17 ans j'en ai obtenu cinq toutes spéciales. *Mme E. S., Lévis.*—Trois grâces obtenues de Ste Anne. *Mde N. Beaupré.*